



Hypocreopsis rhododendri Thaxter

Hypocrée du rhododendron

Division : Ascomycota
Ordre : Hypocréales

Classe : Sordariomycètes
Famille : Hypocréacées

Il s'agit d'une espèce très rare et spectaculaire, observée pour la première fois en Limousin

Introduction :

Michel Ardillier et moi-même avons eu l'agréable et heureuse surprise de découvrir, le jeudi 24 novembre 2022, cette remarquable espèce. C'est lors d'une randonnée prospective dans la vallée de la Gartempe, au moulin de Puy Martin, sur la commune de Blanzac (87300), que fut réalisée cette découverte.

Étude macroscopique :

Spectaculaire par leur taille les fructifications ont un diamètre de 4 à 10 cm (exceptionnellement plus). Baptisé, par les Anglais, « gant de noisetier », ce champignon donne l'impression d'une main gantée qui semble empoigner les branches sur lesquelles il se développe.

Chaque fructification est composite (stroma + périthèces) et se présente en forme de croûte rayonnante composée de lobes clavés plus ou moins réguliers et serrés entre eux, tels des doigts. Leur surface est rugueuse, de couleur beige – brunâtre à ocre rouille à maturité (sombre vers le centre et plus clair vers la marge).

La localisation des périthèces est repérable en surface grâce à leur ostiole rougeâtre et en coupe verticale dans la couche supérieure du stroma au sein duquel ils sont immergés. Les périthèces globuleux, piriformes ont 0,5 mm de diamètre. La chair du stroma est pale, ferme et fibreuse.



Photo in situ de Alain Brissard

Leurs supports sont des branches mortes, souvent moussues, de feuillus (préférentiellement de noisetier, mais pas exclusivement). Toutefois macroscopiquement une confusion toute naturelle peut être réalisée avec son sosie **Hypocreopsis lichenoïdes** et seul un examen microscopique des spores peut les différencier.



Photo in situ de Alain Brissard



Alain Brissard : Quelques lobes à la loupe



Ostioles des périthèces (taches rougeâtres)



Périthèces visibles sur une coupe verticale

Étude microscopique :

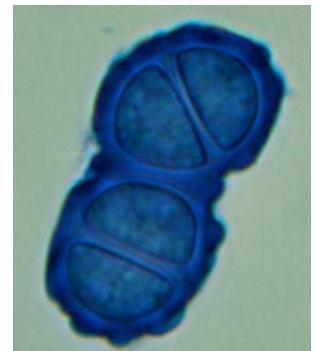
Comme mentionné précédemment la différenciation des deux espèces d'**Hypocreopsis** passe par un examen microscopique des spores (leur disposition dans les asques, leur taille et leur forme sont les critères à retenir).

Chez **Hypocreopsis rhododendri**, les asques sont cylindriques, à paroi mince ne bleuissant pas dans l'iode, octosporés à spores unisériées, agrégées en chaîne. Les spores globuleuses, subglobuleuses à largement ellipsoïdes, hyalines, à paroi épaisse, uniseptées (bicellulaires) et remarquablement verruqueuses à maturité, adhèrent les unes aux autres. Le plus souvent leur taille est de 15-17 (19) x 12- 13,5 μm ornementation incluse.



← spore dans l'eau (objectif x 100)

2 spores dans bleu coton (objectif x 100) →



(photos A.Brissard)



Hypocreopsis rhododendri Thaxter

Hypocrée du rhododendron



← Asques dans Melzer (objectif x60 - photo Michel Ardillier)

Pour **Hypocreopsis lichenoides** les spores également hyalines et bicellulaires diffèrent par la taille 20-30 x 8-10 µm et leur aspect (lisses, fusiformes à largement losangiques) et leur disposition libre dans les asques.

Commentaires et remarques :

A notre connaissance l'Hypocrée du rhododendron n'était pas à ce jour répertorié sur le territoire Limousin ; c'est donc une première. En France, la première découverte a été enregistrée en 1986 par Françoise Candousseau dans les Pyrénées Atlantiques et à plusieurs reprises par la suite. Son implantation dans le sud-ouest est manifeste. Sauf erreur de ma part c'est en Haute-Vienne (plus précisément en Basse Marche) que son observation toute récente se trouve être la plus septentrionale en France. Faut-il attribuer cette extension au dérèglement climatique ?

Sa rareté doit inciter à la laisser en place d'autant que la dite espèce, d'après R. Courtecuisse, est inscrite sur la liste rouge.

Le nom de l'espèce « *rhododendri* » vient du fait qu'elle a été observée et identifiée officiellement les toutes premières fois sur ***Rhododendron maxima*** en Amérique du nord. En Europe occidentale (Espagne, Grande Bretagne, France) le plus souvent son support est le noisetier (*Corylus avellana*).

Vivant sur branches mortes de feuillus, en lieux humides, on serait tenté de lui attribuer un statut de saprophyte. En réalité, d'après la littérature spécialisée, l'espèce serait un parasite d'un Hymenochaete (***Hymenochaetopsis corrugata***), espèce résupinée fréquente sur noisetier.

Hymenochaetopsis tabacina, espèce résupinée fréquent sur saule serait parasitée par ***Hypocreopsis lichenoides***.

Seul indice macroscopique qui permettrait de différencier les deux espèces d'**Hypocreopsis**. Encore faudrait-il que l'on ait la chance de les observer en présence de leur hôte.

Quelques références iconographiques et bibliographiques :

- Cazenave R. texte et photos sur le site de l'AMB. <https://ascomycobig.fr>
- Dennis R.N.G. (1981) British Ascomycetes Lubrecht & Cramer
- Dominguez E.R. Une fiche dans la base de données d'Ascofrance
- Lassoë T. & Petersen J.H. Les champignons d'Europe tempérée volume2 p, 1526- 1527
- Somyla publication relative à la « Découverte d'Hypocreopsis dans les Landes »